

Action pilote à Fribourg

Autor(en): **Hermenjat, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **57 (1984)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-128590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Action pilote à Fribourg (suite)

Les concierges-animateurs

La présence d'un concierge-animateur dans deux «blocs» où vivent 500 locataires avait nettement amélioré l'ambiance dans le quartier des Vieux-Chênes, à Fribourg.

Une gérance pas comme les autres avait tenté cette expérience unique en Suisse romande pendant trois ans. Dans son numéro d'avril 1982, *Habitation* rendait compte de cette innovation de la SICOOP, société coopérative d'habitation.

Malheureusement, après trois ans, Urs Egger, le premier concierge-animateur abandonnait: pour avoir trop donné de lui-même, il se sentait «vidé».

Après une seconde expérience, négative, puis un temps mort, la SICOOP a engagé deux concierges-animateurs: un homme et une femme. Ils sont jeunes, sympathiques. Elle est assistante sociale. Lui est universitaire. Animation et «panosse» — écoute active et tour-nevis: «voilà, disent-ils, une action sociale équilibrée... et équilibrante».

Les deux blocs du haut

En 1978, rien n'allait plus dans les deux «blocs du haut»: 120 appartements, 500 locataires, dont 12% de condition plus que modeste.

Procurer un logement à des familles particulièrement défavorisées est une chose. Veiller à leur intégration dans l'immeuble, le quartier, en est une autre.

La SICOOP a cette ambition: éviter à tout prix le ghetto, et faire en sorte que les plus faibles se sentent soutenus, compris, aidés, s'ils le désirent.

Et cela ne peut se faire que de l'intérieur par la présence permanente de médiateurs disponibles, neutres mais chaleureux, discrets mais entreprenants.

Trouver l'oiseau rare

En fait, le gros problème est de trouver des travailleurs sociaux formés, motivés, qui acceptent de vivre parmi les locataires et d'assumer les travaux de nettoyage et d'entretien tout en faisant leur métier d'animateur, confidents, éventuellement de conseillers.

Urs, le pionnier, avait une formation d'éducateur, surtout en milieu ouvert. Devenu concierge-animateur, il s'est surtout consacré aux enfants et adolescents. Disponible 24 heures sur 24, il passait en plus les vacances avec «ses» gosses.

Trouver les fonds, louer un bus, partir à l'aventure avec dix «ado» et un minibudget, à la longue, c'est usant.

Christine et Bernard bénéficient du travail d'Urs: «Il a défriché le terrain. Pour nous c'est bien plus facile» disent-ils avec conviction.

«Au reste, c'est par lui et à travers lui que nous nous sommes engagés dans ce travail que nous connaissions. Nous l'avons aidé il y a quatre ans pour l'animation du Terrain d'aventures.»

Un cadre plus raisonnable

Instruite par l'expérience d'Urs, et en collaboration avec celui-ci, la gérance rédigea un cahier des charges réaliste pour Bernard et Christine, tous deux à mi-temps et en alternance.

C'est ainsi qu'en automne 1983, Christine, assistante sociale, s'installa dans son premier poste. Elle fait équipe avec Bernard qui, lui-même, a renoncé à l'Université pour exercer ce métier peu commun, passionnant, mais difficile.

«On s'y mettra»

«On a beau être prévenu, les premiers temps étaient durs. Récurer de longs corridors, nettoyer les vitres, etc. Un travail de Sisyphe toujours à recommencer. Et puis nous étions tellement lents pour les petites réparations. Déboucher un lavabo, lorsqu'on n'est pas du métier... sous l'œil intéressé du locataire... ce n'est pas évident. Cela nous prenait un temps fou.

»Maintenant, les lavabos n'ont plus de secrets. Le travail est exécuté vite et bien.

»Nous n'avons pas eu besoin de nous faire accepter, puisque nous étions les amis d'Urs. En fait, malgré la coupure — presque trois ans entre lui et nous — l'ambiance était bonne. Nous avons pu continuer sur sa lancée.»

Animation ?

«Dirigée? Organisée? Non. Mais vivre parmi les locataires, avec eux, être là, tout le temps. Au début, c'était «bonjour bonjour» dans les corridors, à la buanderie. Puis la causette entre deux coups de panosse.»

Les petites réparations permettent un contact avec les locataires. Christine s'est fait un succès, au début, avec sa boîte à outils et son escabeau. Pensez-donc! Une femme qui sait visser du bon côté. «Tu vois, Emile, elle y arrive!»





«Les travaux de longue durée — réfection d'une pièce — sont l'occasion d'une relation plus profonde. Rien de tel que le travail en commun pour faire vraiment connaissance, partager les tâches, le café, les soucis.
 »Si nous étions des assistants sociaux, des «psy» venus de l'extérieur, nous ne pourrions absolument pas avoir la même approche, percevoir les demandes, les faire s'exprimer.
 »Là, dans le quotidien, elles se font jour, tout naturellement. Nous n'avons plus qu'à être le catalyseur qui permet l'action.»

Peu de recul, mais pourtant...

Sept mois, c'est peu pour établir un bilan, même provisoire. Pourtant, grâce à Bernard et Christine, l'idée d'une garderie autogérée est en train de se concrétiser. Les jeunes femmes y songeaient. Maintenant, elles s'organisent pour garder leurs enfants à tour de rôle. Plusieurs familles réfugiées ou «requérantes d'asile» se sont groupées pour suivre un cours de français.
 Côté transports en commun, le quartier n'est pas gâté. Les concierges-animateurs sont à l'origine d'une pétition pour obtenir de la Ville qu'un bus desserve ce secteur.
 Ils ont visité les locataires, discuté avec eux, obtenu des signatures. Ce n'est pas là une animation telle qu'on se l'imagine. Pourtant, à travers cette action auprès des adultes, des liens se sont créés, un esprit de quartier s'est dégagé, et peu à peu l'ambiance générale s'améliore.



Disponibilité et secret professionnel

«Ils sont au courant que nous sommes des assistants sociaux. Au début ça les impressionnait. Maintenant, à force de nous voir ramasser les papiers, tondre le gazon et revisser les ampoules, cela a passé. Mais ils savent que tout ce qu'ils peuvent nous dire n'ira pas plus loin. Alors, parfois, ils vident leur sac. Selon les cas nous pouvons les aider ou les orienter. De toute façon nous les écoutons, et pour eux, ce n'est pas la moindre des choses.»
 La présence d'une femme incite aux confidences: soucis, maladies, contraception. C'est surtout chez Christine que l'on s'épanche. Bernard, taillé en athlète, joue un rôle très important auprès des adolescents et des jeunes adultes.

Et la fête?

«Nous n'organisons pas, nous participons: à la Saint-Nicolas, fête traditionnelle, au barbecue pour fêter l'inauguration d'une nouvelle place de jeux. Nous avons aussi participé à l'assemblée des locataires. Plusieurs idées ont été émises. Des projets pourraient prendre forme. Trop tôt pour en parler.»

Ce travail nous plaît

«Le travail manuel en alternance avec l'écoute active et l'animation est équilibrant pour nous. Nous ne pourrions pas «faire de l'entretien» ou de l'animation à jet continu. Au reste, une telle approche ne serait pas comprise par les locataires. Au niveau financier, ce ne serait pas possible non plus. Cette forme de travail social porte vraiment ses fruits.»



Le point de vue de la gérance

L'artisan de toute l'entreprise est sans contexte M. Burckhardt. C'est lui qui a eu l'idée, il y a sept ou huit ans. Il s'est employé à la réaliser malgré les difficultés, la plus grande étant de trouver *le - la* ou *les* concierges-animateurs.

A souligner cependant que derrière le gérant, il y a tout un esprit, une recherche de la SICOOP pour une meilleure qualité de la vie dans les immeubles de la société.

Le syndrome du lavabo

M. Burckhardt a de l'humour. Il affirme que dans ses immeubles, les lavabos souffrent des maladies psychosomatiques: ils ont tendance à se boucher, précisément lorsqu'un locataire va mal! Dans ce cas, il fait venir le concierge. Pour déboucher le lavabo. Et aussi pour faire une bonne causerie-remonte-moral. Il y a de ces coïncidences, tout de même...

Ascenseur ou baromètre?

A la SICOOP on est satisfait: ces jeunes concierges-animateurs sont visiblement bien dans leur rôle et tout le monde s'y retrouve.

«La qualité de vie dans les immeubles est inversement proportionnelle au nombre des dégâts commis dans l'ascenseur» déclare la préposée au décompte des frais de réparation. Quand les gosses et les jeunes s'ennuient, ils «vandalisent».

Donc au niveau comptable, la présence de médiateurs se justifie également.



Terminologie

En France, dans l'idée de valoriser leur travail, on a baptisé les balayeurs «responsables des surfaces». Faut-il agir de même concernant les concierges?

Non, répond Bernard. C'est en valorisant le contenu de la profession que l'on valorisera ceux qui la pratiquent.

L'expérience de SICOOP présente plusieurs intérêts:

- amélioration de la qualité de la vie de ses locataires;
- importance d'une action sociale vécue de l'intérieur;
- valorisation de la profession de concierge en général.

A noter qu'à partir de l'action pilote de SICOOP l'Institut des Sciences sociales de Lausanne s'intéresse activement au rôle social du concierge.

Renée Hermenjat.

Rectificatif

Dans le compte rendu intitulé «Concierge-animateur – L'expérience de SICOOP, Fribourg», paru en juillet/août 1983, retenons que Pro Familia/Vaud, et non pas la Faculté des sciences sociales de Lausanne, est à l'origine et conduit la recherche mentionnée, tout en bénéficiant par ailleurs de la collaboration de quelques étudiants de l'Institut des sciences sociales et pédagogiques. *Pro Familia Vaud.*